Echappée enchantée dans les alpages

Près d'Annecy, « La Grande Balade » a réuni une centaine d'artistes pour un rando-spectacle

REPORTAGE

loches de vache à l'arrivée comme au départ. Bienvenue à la station du Semnoz, sur les hauteurs d'Annecy. Entre ces sonnailles, toute une gamme d'instruments se sont faufilés parmi les sapins: gros tambours, koto japonais, saxo, guitare, harpe, clavecin, viole de gambe... Cacophonie dans les alpages? Jeu d'échos subtilement diffusés par monts et par vaux pour La Grande Balade, rando-spectacle de deux heures avec 24 performances et une centaine d'artistes, proposée les 18 et 19 juillet, sur 9 kilomètres de sen-

Un coup de télécabine et hop, on atterrit à 1700 mètres d'altitude. A la seconde, on respire mieux, on ventile fluide, on s'aère les neurones en profitant d'un point de vue magique sur la vallée avec, lorsque le temps est dégagé, la possibilité d'apercevoir le mont Blanc à l'horizon. La première image de cette opération inédite pilotée par Salvador Garcia, directeur de Bonlieu-Scène nationale d'Annecy, nous cueille et nous souffle. Planant plein ciel au-dessus d'un cirque de verdure, le funambule Nathan Paulin, petite silhouette lointaine épinglée tel un drôle d'oiseau dans l'azur, se balance. Sur son câble situé à 40 mètres de hauteur, relié par un harnais de sécurité, celui qui a parcouru sur un fil les 670 mètres entre la tour Eiffel et le Trocadéro pour le Téléthon en 2017 progresse pieds nus. De légers coups de vent soulèvent régulièrement son tee-shirt blanc, mais tout va bien. Sa voix remplit soudain l'espace. « Quand j'étais jeune, j'ai eu de mauvaises expériences avec le vide, confie-il. Quand on arrive à maîtriser une peur, on peut en maîtriser d'autres...» Le voilà qui s'assoit, puis s'accroche par un seul bras avant de s'allonger sur le filin. Il nage dans l'air.

Pour ce moment simple et sublime, très émouvant, Nathan Paulin a collaboré avec Rachid Ouramdane, codirecteur du Centre chorégraphique national de Grenoble. Il ouvre cette balade suivie, samedi 18 juillet, entre 11 heures et 17 heures, par 10 000 personnes. Sur les sentiers caillouteux du Semnoz, petits groupes d'amis, familles en vacances et habitants du coin se croisent. On chemine tranquille, on s'assoit dans l'herbe, on rêve et contemple les performers et les paysages. On rit de temps en temps. Les enfants ont peur du

loup-garou qui soudain surgit. La circulation est fluide sous la houlette de guides qui régulent les flux des randonneurs et le planning des performances.

La suspension, l'apesanteur et le vertige sont au rendez-vous. Dans une clairière, la trapéziste et artiste de cirque Chloé Moglia a installé son immense perche incurvée baptisée «la Courbe» et pédale dans le vide, tranquillement sensuelle. Un parterre de personnes assises en tailleur l'accompagne en apnée dans ses évolutions méditatives. Quelques pas plus loin, on passe sous un incroyable portique. Une banderole clamant « Tout va bien» chute d'un fil tendu à neuf mètres de haut entre deux immenses sapins. En action, la funambule Johanne Humblet y avance avec sa perche tandis qu'en contrebas, installée sur une balançoire, une jeune femme revêtue d'un paletot en fourrure joue de la guitare, et c'est superbe.

Un incroyable portique

Pour cette Grande Balade, première du genre, imaginée pendant le confinement, Salvador Garcia a fait appel aux danseurs, chorégraphes et metteurs en scène avec lesquels il collabore régulièrement. «Ce rendez-vous sur deux jours fait partie de la manifestation Annecy-Paysages et se déroule d'habitude dans les rues de la ville, raconte-t-il. A cause du Covid-19, j'ai pensé qu'on pouvait la déplacer en montagne. J'ai appelé la mairie et la préfecture, et c'était bon. En mai, j'ai fait les repérages dans les alpages et envoyé à chaque artiste des petits films montrant les sites où j'imaginais que sa performance pouvait se dérouler. Chacun a un rapport sincère avec le paysage, et cette proposition leur a donné l'occasion de développer cette relation avec la nature. J'ai aussi appelé les alpagistes pour que leurs troupeaux de vaches restent exceptionnellement un peu éloignés des sentiers de la randonnée.»

L'inclusion dans la forêt de musiciens juchés et dissimulés dans les arbres est un délice. On déambule, enveloppé par les sons qui semblent jaillir du creux même des branches. Dans une clairière, l'équipe de circassiens de Saief Remmide se jette dans une envolée bondissante. Un trio de danseurs, sous la houlette de Jean-Claude Gallotta, lui succède et se risque à des étreintes tourbillonnantes et voltigeuses, signatures du chorégraphe, pendant que le saxophoniste Peter Corser improvise en douceur. Carrément ins-



Spectacles et performances ont été organisés sur 9 kilomètres de sentiers de la station du Semnoz (Haute-Savoie). JEFF PACHOUD/AFP

On déambule, enveloppé par les sons qui semblent jaillir du creux même des branches

tallé au milieu du chemin avec sa plaque en bois comme caisse de résonance, le danseur et chorégraphe François Chaignaud, à demi-nu, frappe son plancher et cherche la voie de sa transe. Posés telles des sculptures sur les prés, l'escalier-trampoline blanc de l'acrobate et metteur en scène Yoann Bourgeois, codirecteur du CCN de Grenoble avec Rachid Ouramdane, et le jeu de cubes renversés, également blanc, de l'artiste de cirque Jean-Baptiste André, claquent sur le ciel bleu, com-

posant un étrange alliage d'art et de nature.

Qu'il s'agisse d'extraits de pièces déjà existantes, de tentatives de performances inédites ou encore des répétitions d'une recherche en cours, ces morceaux choisis s'offrent une mise en beauté unique avec ce déplacement dans des paysages somptueux. Jusqu'au plateau installé spécialement pour le chorégraphe Philippe Decouflé et sa troupe qui semble serti dans un incroyable (mais) vrai fond d'écran verdoyant et montagneux. Et, lorsqu'on grimpe sur un tertre pour s'offrir un panorama d'ensemble, on profite à fond d'un tableau incrusté d'éléments insolites parmi lesquels, ici et là, les grappes de spectateurs multicolores se détachent, faisant vibrer la peinture pointilliste d'une Grande Balade infiniment miroitante.

ROSITA BOISSEAU

La Grande Balade. Avec Bonlieu-Scène nationale d'Annecy, à Semnoz, jusqu'au 27 septembre.



PATRIMOINE L'Aître Saint-Maclou a rouvert à Rouen après une restauration

L'Aître Saint-Maclou, ancien cimetière médiéval, unique en Europe et construit à Rouen après la grande peste, a rouvert samedi 18 juillet au public après deux ans de restauration. Le chantier a coûté 14 millions d'euros, financés par la métropole de Rouen, la région Normandie et l'Etat. L'édifice du XIVe siècle se compose d'une cour fermée, entourée de galeries à pans de bois ornées d'éléments de décoration en pierre ou boisés. La restauration a permis la réouverture d'une galerie

entre les deux rues qui encadrent le monument. – (AFP.)

SPECTACLE Le Cirque du Soleil accepte une offre de rachat de ses créanciers

Placée sous la protection des tribunaux contre la faillite, la troupe canadienne du Cirque du Soleil a accepté une offre d'achat de ses créanciers, qui servira de point de départ pour sa vente aux enchères en août. La troupe a dû annuler en mars ses productions à travers le monde. La majorité de ses employés ont été licenciés en juin, quand le groupe a demandé la protection des tribunaux. – (AFP.)

